

*Monographie du Château du Plessis-Brion*  
(Fin)

par M. le C<sup>te</sup> DE BREDÀ

M. le C<sup>te</sup> de Breda continue la lecture de son intéressante monographie du château du Plessis-Brion par la description de la tour nord, qui a un diamètre moyen de 10 mètres à l'extérieur ; sa hauteur totale est de 32 mètres. La salle du rez-de-chaussée est carrée et voûtée d'ogives. La salle du premier étage est carrée et a les mêmes dimensions que celle du rez-de-chaussée. Ces deux salles communiquent avec le corps du logis par un passage de 2 m. de longueur et de 0 m. 90 de largeur. La salle du second étage est circulaire ; elle est éclairée par deux fenêtres donnant sur une galerie percée de créneaux vers l'extérieur.

La tour sud, plus engagée dans le corps de logis principal, est presque identique à la tour nord. La salle du rez-de-chaussée, au lieu d'être voûtée, possède un plafond à poutres apparentes.

La charpente des tours, composée essentiellement d'un poinçon et de quatre enrayures, est tout à fait remarquable ; l'enrayure basse est au niveau de la sablière.

Le corps de logis principal a une longueur de 36 mètres et une largeur de 10 m. Ce qui caractérise ce bâtiment, c'est sa dissymétrie.

On remarque, devant la porte-fenêtre du milieu du premier étage, un balcon en fer forgé de style Louis XV, que fit poser, vers 1740, le propriétaire du château à cette époque, M<sup>me</sup> Matigny de la Boissière.

La façade orientale du corps de logis principal, plus simple, a été remaniée à différentes époques et les fenêtres ont été percées suivant les besoins du moment.

La disposition intérieure du château a été modifiée plusieurs fois. En dehors des deux salles des tours, le rez-de-chaussée se compose de cinq pièces. Les plus vastes sont

celles des extrémités, la salle à manger et la bibliothèque. Cette dernière, qui donne au nord, a été restaurée vers 1854, et possède une belle cheminée mi-partie pierre et bois. Au centre du manteau a été placé un médaillon en majolique représentant vraisemblablement Héliogabale. Ce médaillon, trouvé dans les fossés du château, provient sans doute d'une lucarne ; il est attribué à Luca della Robbia. On remarque, au milieu de la partie supérieure du manteau, le portrait de Jean de Poumereux, constructeur du château, copié sur l'original qui se trouve au musée d'artillerie, aux Invalides.

Le salon est orné de boiseries Louis XVI.

Sur la façade orientale et du côté gauche s'élève le donjon. Cette tour hexagonale est à moitié engagée dans le corps de logis jusqu'à hauteur du chéneau. Elle possède quatre étages et renferme un escalier à vis en pierre jusqu'au deuxième. On monte au troisième étage par l'escalier du galetas qui est en bois, et enfin sur le chemin de ronde par une échelle de meunier.

Le troisième étage de ce donjon renferme une pièce circulaire percée de trois fenêtres moulurées garnies de barreaux. Cette salle, qui se nomme la prison, servait autrefois à incarcérer pour vingt-quatre heures les personnes poursuivies pour délit, en attendant qu'elles fussent transférées à Compiègne.

Enfin la partie supérieure du donjon est munie de créneaux à jour avec une tourelle au milieu laissant entre eux un chemin de ronde.

L'aile sud, dans la cour intérieure, a été édifiée en 1906-1907, sous la direction, et d'après les plans de M. Bernard, architecte à Compiègne ; elle rappelle par son style le grand corps de logis et renferme la cuisine et les différentes pièces de service.

Pendant la Révolution, le château du Plessis-Brion a failli être rasé, ainsi qu'en

témoigne une délibération de l'Assemblée municipale de la commune motivée par un décret de la Convention nationale du 13 pluviôse prescrivant le mode d'exécution de celui du 6 août relatif à la démolition des château fort et forteresse dans l'intérieur de la République. Il ne fut pas donné suite à ce projet de démolition, on ignore pour quelle raison. Les seuls dommages que subit cette construction consistèrent en grattage de quelques écussons en pierre et en bois.

Il n'en fut malheureusement pas de même pendant la grande guerre. Jusqu'en 1918, le château ne reçut aucun projectile ; mais, au mois de juin de cette dernière année, lors de la poussée de la 18<sup>e</sup> armée allemande vers Compiègne, l'artillerie ennemie couronna les hauteurs au-dessus de Machemont. Le 10 juin, un obus de gros calibre s'abattit sur la grande souche de cheminée, qui s'effondra, en même temps qu'une partie de la toiture. Pendant les mois de juin et juillet, le château reçut encore une quinzaine de projectiles de divers calibres.

Les travaux de restauration, commencés à la fin de 1919, furent poursuivis sans relâche pendant l'année 1920. En 1921, le château avait presque repris son aspect extérieur d'avant-guerre.

Cette communication, appuyée de photographies montrant le château sous divers aspects, a particulièrement intéressé l'auditoire.

\*\*

M. Hémary donne ensuite lecture de quelques passages des « *Notes historiques sur Gury (Oise)* » de notre collègue, M. Loir. Ce n'est pas, dit l'auteur, une monographie complète de ce malheureux village détruit par les Allemands pendant la guerre de 1914-1918, mais des notes extraites autrefois des archives de la mairie de Gury